

M. Caro excelle dans la conversation aussi bien que dans le livre et la conférence; il aime les salons de causerie, où il se délasse de ses grands travaux; il y brille au premier rang, et, comme tous les causeurs émérites, pratique volontiers le monologue, laissant de côté la philosophie pour juger avec finesse les hommes et les choses de l'époque. Quelquefois cependant, à force d'artifice, on parvient à le mettre sur la métaphysique, et alors, n'en déplaît aux Zoïles et aux Chersiter, c'est là un régal exquis. J'ai vu un parterre de duchesses, de marquises, femmes du plus rare esprit, suspendues à ses lèvres. Comme il philosophe avec son âme, non avec son cerveau, comme sa philosophie a une muse et n'est pas une simple officine de syllogismes abstraits, il charme et persuade sans effort.

Que de réflexions ingénieuses je lui ai entendu faire de la sorte sur le bonheur suprême d'affirmer quelque chose, sur ces rétameurs de systèmes anciens qui copient non-seulement les Grecs, mais les Hindous! Vous raillez les vieilleries spiritualistes et chrétiennes, mais vous oubliez que Darwin a pour précurseur une doctrine bouddhique qui remonte à des milliers d'années et qui porte le nom de *théorie de l'émanation*; qu'Hegel, Tchelling, Fichte sont de simples plagiaires du gnostique Basilide, que la science, ce dieu de l'école positiviste, était déjà, sous le nom de *Sophia*, l'héroïne du système de Valentin. Vous menez grand bruit autour d'Hartmann, Hopenhauer, Leopardi, les théoriciens et le poète du pessimisme moderne? Mais ignorez-vous que c'est dans l'Inde que le pessimisme a trouvé ses vrais aïeux, qu'il a été fondé la nuit où, assis sous le figuier de Gaja, le jeune prince Cakja s'écriait: "Rien n'est stable sur la terre. La vie est comme l'étincelle produite par le frottement du bois. Elle s'allume et elle s'éteint, nous ne savons ni d'où elle est venue, ni